

SAMEDI 2 NOVEMBRE 2013
31^e Dimanche du T.O.
Commémoration de tous les fidèles défunts

1. C'est une des célébrations les plus fortes de l'année que nous avons le privilège de vivre ce soir. Avec une dignité pleine d'affection, nous nous souvenons de nos défunts. Pour une fois, nous sommes tous sur le même pied d'égalité. Que nous soyons très croyants, ou peu croyants, familiers ou non des églises, nous avons tous vécu un deuil qui nous a meurtris, et cela nous unit profondément, car nous communions à la même peine, au même chagrin. C'est une célébration digne, car notre respect et notre attitude ce soir veulent exprimer à ceux et celles qui sont partis toute notre affection, et combien nos défunts nous manquent ! Ils nous manquent d'autant plus que la mort efface les aspérités ou les défauts éventuels de ceux qui sont partis, et que ne reste que ce qui nous attachait à eux, profondément. Ce n'est que maintenant peut être que notre amour et notre affection pour eux peut s'exprimer sans retenue, en pleine spontanéité ; oui, nous avons encore envie de leur dire combien ils nous manquent, et combien la séparation est dure et cruelle.

2. Bien sûr, la célébration d'une inhumation est difficile et douloureuse, bien sûr la mort d'un proche est une épreuve, mais elle a ceci de bénéfique qu'à chaque fois nous sommes replacés dans le concret de la vie. La vie, c'est plein de bonheurs, de désirs, de projets ; mais la vie, *c'est aussi la mort*, si je peux parler ainsi. La mort d'un proche nous rappelle que la vie est aussi fragile, qu'elle n'a qu'un temps, et que nous n'avons pas le droit de la gâcher. Ainsi la mort nous replace-t-elle à chaque fois en face de nos responsabilités, et en face du sens que nous lui accordons ; est ce que je vis seulement *à côté* des autres ; ou bien je vis aussi *pour* les autres, voulant apporter avec tout le monde ma contribution au bonheur des hommes ?

3. Nous avons demandé l'inhumation de notre défunt dans une église, sans doute dans l'une des églises de cette paroisse ; car nous pensons et nous croyons à la vie au-delà de la mort. Il est important de croire alors que la vie terrestre n'est qu'un *passage*, avant la vraie vie du ciel. Ici bas nous nous préparons à la vie future ; et pour un croyant, la mort, au lieu d'être fermeture, disparition, *extinction*, devient au contraire *naissance* pour une autre vie, la vie avec Dieu, les anges, les saints et les défunts de nos familles qui nous ont précédé. Notre vie ici-bas sur terre est en quelque sorte notre temps de préparation pour le ciel. Dieu ne peut pas nous mentir ; comme le dit Saint Paul dans la lecture que nous venons d'entendre : *Jésus nous le croyons, est mort et ressuscité ; de même nous le croyons, ceux qui se sont endormis, Dieu, à cause de Jésus, les emmènera avec son Fils. Ainsi nous serons pour toujours avec le Seigneur. Retenez ce que je viens de dire, et réconfortez-vous les uns les autres.*

4. Ce qu'il y a de bien dans le deuil, si je peux parler ainsi, les équipes de nos paroisses qui préparent les inhumations avec les familles le savent bien, c'est qu'on est vrai – la mort empêche d'être futile. On est vrai pour parler du défunt, on est vrai pour parler des relations qui nous unissaient à lui. Je le répète : pour les célébrants, laïcs, diacres ou prêtres, pour les équipes paroissiales, c'est un moment très fort quand on rencontre les familles qui nous disent leur peine profonde, et l'histoire qui les liait au défunt. // Entre Zachée et Jésus, il y a dans l'évangile de ce

soir également une histoire de vérité. Zachée, enfin, est vrai, il ne se raconte plus d'histoire ; il est vrai avec lui-même quand il monte dans son arbre et qu'il décide une fois pour toutes de quitter cette vie où il abusait les personnes en leur prenant trop d'argent ; il est vrai avec lui-même en s'avouant enfin à lui-même que cette vie de publicain qui sans doute lui donnait une certaine aisance, finalement, ne le rendait *pas* heureux. Jésus est séduit par cette attitude de vérité qui s'éloigne du mensonge de plusieurs années. Et la réponse de Dieu à cette attitude juste est non seulement le pardon, mais aussi l'offre de son amitié.

5. L'histoire de Zachée nous concerne aussi ce soir ; d'abord, parce que Jéricho est la dernière étape de Jésus avant Jérusalem, avant sa mort ; mais il est remonté de la mort, et il veut entraîner dans la vie ainsi tous nos défunts, et nous-mêmes quand nous franchirons le pas ; ensuite à cause de son attitude de miséricorde et de pardon envers Zachée, donc envers nous ; mais pour cela il nous faut accepter de l'accueillir : *Zachée, descends vite, aujourd'hui, il faut que j'aie demeurer chez toi.*

AMEN !

P. Loïc GICQUEL des TOUCHES